

LES CYBERCAFÉS : UN INSTRUMENT D'APPROPRIATION DES TIC À DES FINS ÉDUCATIVES CHEZ LES ÉLÈVES ET ÉTUDIANTS À ABIDJAN.

OURAGA Basseri Jean-Claude

UFR Sciences de l'Homme et de la Société
Université Félix Houphouët Boigny
d'Abidjan – Cocody
22 BP 554 Abidjan 22
Courriel : basseri90@yahoo.fr

RESUME

Cet article vise comme objectif d'étudier le rôle éducatif des cybercafés auprès des élèves et étudiants à Abidjan. Il s'agit de voir comment les cybercafés participent à l'appropriation des TIC à des fins éducatives chez ces acteurs du système éducatif ivoirien, dans un contexte de pénurie des infrastructures en matière de TIC. La méthodologie utilisée est basée sur l'enquête de terrain, complétée par une recherche documentaire. Les résultats obtenus montrent que les cybercafés constituent une chance pour les élèves et étudiants de booster leur formation en s'appropriant les TIC. A travers ce processus d'appropriation, ils développent de nouvelles aptitudes et capacités d'apprentissage. En somme, ce travail propose un autre regard sur les cybercafés, qui malgré tout, continuent de jouer un rôle de premier plan en matière éducatif.

Mots-clés : Cybercafés, Appropriation des TIC, Élèves et étudiants, Fins éducatives, Apprentissage.

ABSTRACT

This article aims like objective to study the educational role of the cybercafés near the pupils and students in Abidjan. It is a question of seeing how the cybercafés take part in the appropriation of the TIC at educational ends in these actors of the education system of the Ivory Coast in a context of shortage of the infrastructures as regards TIC.

Methodology used is based on the investigation of ground, supplemented by a document retrieval. The got results show that the cybercafés constitute a chance for the pupils and students to boost their formation by adapting the TIC. Through this pro-

cess of appropriation, they develop new aptitudes and capacities of training. All in all, this work proposes another glance on the cybercafés, which despite everything, continue to play an educational leading role out of matter.

Keywords: *Cybercafés, Appropriation of the TIC, Pupils and students, Educational ends, Training.*

INTRODUCTION

Le contexte mondial actuel est dominé par l'informatisation de la société, comme en témoigne la diffusion des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) à travers la société ivoirienne. Pourtant, ces technologies continuent d'être méconnues par une frange de la population. C'est dans ce contexte que nous assistons à un essor fulgurant des cybercafés à Abidjan, dont le nombre estimé à 500 en 2002, est passé à 700 en 2005 selon l'Agence Télécommunication de Côte d'Ivoire (ATCI).

Ces micro-entreprises du domaine des TIC, évoluant dans un environnement effervescent et concurrentiel, viennent ainsi combler un besoin réel d'appropriation des TIC par les populations abidjanaises, notamment par les élèves et étudiants.

Ainsi, au-delà de l'impact des cybercafés sur l'amélioration des conditions de vie des populations abidjanaises (Ouraga, 2012), il s'agit dans cette étude, de faire ressortir le rôle éducatif des cybercafés auprès des élèves et étudiants à Abidjan. Dans cette perspective, plusieurs interrogations se présentent à nous lorsqu'on décide d'envisager les cybercafés autrement que des vecteurs de vulgarisation des NTIC auprès des populations.

Nous voulons ici savoir si les élèves et étudiants développent des capacités et aptitudes nouvelles du fait de la fréquentation des cybercafés, et à même de booster leur formation scolaire et académique. Comment s'effectue en fait l'appropriation des TIC par élèves et étudiants dans une optique éducative, à travers les cybercafés à Abidjan ?

L'objet de cet article est donc de lever un coin de voile sur les cybercafés comme moyen de réussite scolaire et universitaire à Abidjan.

Deux présupposés fondent cette thèse :

D'abord, un cybercafé est un outil permettant de démocratiser l'accès aux TIC, notamment par les services disponibles, et à moindre coût.(Ouraga,

2012), contrairement aux coûts d'accès généralement très élevés en Afrique (Cheneau-Loquay, 2002).

Ensuite, le second présupposé affirme que l'accès aux TIC favorise leur appropriation par les usagers, en fonction de facteurs aussi bien individuels que collectifs. La notion d'appropriation renvoie ici aux courants dits de l'autonomie sociale : elle est l'acte de se constituer un soi (Jouët, 2000).

Le cybercafé est considéré ici comme « cadre de référence socio-technique » où se construisent, dans une articulation de logiques individuelles et collectives, les usages scolaires et universitaires des TIC par les élèves et étudiants (Flichy, 1995). Ces usages recouvrent ici l'utilisation effective des TIC par les élèves et étudiants, et sont envisagés comme un construit social qui dépend du degré d'appropriation de ces technologies, mais aussi de l'articulation de la logique technique et la logique sociale.

L'article que nous proposons s'appuie sur les données de base d'une enquête et des travaux de terrains dans des cybercafés à Abidjan. Cette enquête articulant observations directes, entretiens individuels et questionnaire s'est effectuée de Janvier 2009 à Mars 2009.

Ce travail de terrain a été effectué successivement à Cocody, au Plateau et à Yopougon. Nous avons retenu au total 40 cybercafés dans l'ensemble de ces trois communes de la ville d'Abidjan. En optant pour le choix raisonné de ces cybers, des critères tels que l'effectif du personnel, la localisation géographique et le mode de gestion ont été retenus.

Dans cet échantillon de cybercafés à Abidjan, nous avons retenu et interrogé 66 élèves et étudiants au moyen d'un questionnaire. Parmi ces 66 personnes, il ya 45 hommes et 21 femmes, avec 23 de niveau d'instruction secondaire et 43 de niveau d'instruction supérieur. Cet échantillon d'élèves et étudiants enquêtés dans ces cybercafés à Abidjan est composé en majorité de jeunes âgés de 17 à 25 ans.

Différentes thématiques ont servi à structurer les questions soumises aux enquêtés dans le cadre de cette enquête par questionnaire. Il s'agit de leurs opinions sur les TIC, leurs habitudes en matières de TIC, les usages de l'Internet en rapport avec leurs activités, leurs suggestions relatives aux services disponibles dans les cybercafés.

Nos entretiens individuels ont concerné les 40 gérant(e)s des cybercafés enquêtés à Abidjan.

A travers ces entretiens, nous avons pu avoir des informations sur les caractéristiques techniques de l'environnement de travail dans ces cybercafés, mais également sur le comportement des élèves et étudiants qui viennent y travailler.

Quant aux observations directes, elles ont permis d'appréhender l'environnement général cybercafés enquêtés du point de vue de l'accueil et de la propreté des lieux

L'ambiance qui règne dans ces lieux de communication et de travail que sont les cybercafés à Abidjan a été également observée.

Toutes ces investigations sur le terrain (cybercafés à Abidjan) ont été complétées par une recherche documentaire relative à des travaux empiriques récents (Tro, 2014), dont les résultats nous ont été d'un apport appréciable.

Les éléments d'analyse fournis par l'ensemble des données recueillies nous permettent d'organiser ce travail autour de deux axes : le premier analyse le cadre du cyber comme creuset dynamisant pour l'appropriation des TIC dans une optique éducative.

Le second examine le développement par les élèves et étudiants de capacités et aptitudes nouvelles en dehors de l'institution scolaire ou universitaire, et à même de booster leur formation.

I- LES CYBERCAFÉS COMME CREUSET DYNAMISANT POUR L'USAGE ÉDUCATIF DES TIC

Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) symbolisées en général par l'ordinateur et en particulier l'Internet constituent une innovation qui bouleverse nos modes de vie, comme l'indiquent les transformations sociales liées à l'introduction des NTIC en Côte d'Ivoire (Ouraga, 2012). Ces technologies font aujourd'hui l'objet d'une attention particulière de la part des acteurs du système éducatif en Côte d'Ivoire.

Ainsi, il est de plus en plus question d'intégration des TIC à l'école. L'Etat par exemple a entrepris plusieurs actions dans le cadre de cette intégration. Il s'agit notamment du séminaire d'Agboville sur l'introduction des TIC dans l'éducation, tenu de 7 au 9 février 2012. Nous avons également la prise de décision réglementaire (Décret N°2012-994 du 19 septembre 2012 portant création d'une discipline intitulée « Technologie de l'Information et de la communication dans l'éducation (TICE) ». Des partenaires nationaux et internationaux, depuis 2007 déjà, ont entrepris des actions visant cette intégration des TIC à l'école.

Il s'agit de la génération numérique de la Fondation MTN Côte d'Ivoire avec en 2007 l'équipement de 22 établissements d'enseignement de salle multimédia. A ces initiatives privées, on peut ajouter le projet SANKORE pour la dotation de six cent (600) classes numériques Open Sankoré au sein des établissements primaire, secondaire et supérieur.

Malgré tous ces efforts entrepris ça et là pour adopter les TIC et en faire un outil d'apprentissage au sein des dispositifs pédagogiques, le problème de l'accessibilité et de l'appropriation de ces technologies demeure préoccupant chez les élèves et étudiants à Abidjan. Cet état de fait est lié à des facteurs tels que le coût élevé du matériel informatique et des télécommunications, l'absence d'une culture du partage de l'information et l'insuffisance de formation, qui contribuent ainsi à faire perdurer le problème de l'accessibilité aux TIC en milieux scolaire et universitaire (Ouraga, 2012).

Face donc à ces enjeux, les cybercafés, en s'inscrivant dans une logique d'appropriation collective des TIC, se présentent aujourd'hui comme un recours fiable à la disposition des élèves et étudiants pour satisfaire leur besoins éducatifs.

Ces cybers constituent donc un cadre socio-technique qui favorise l'accès aux TIC et permet aux élèves et étudiants d'échapper aux limites des infrastructures (absence de salles machines, de connexion Internet) de leur structure d'accueil.

En effet, de création récente, les premiers cybercafés ont fait leur apparition en Côte d'Ivoire à la faveur de l'arrivée de l'Internet dans le pays depuis 1996 (Ouraga, 2012).

Cependant, c'est l'accès quelque peu aisé aux matériels informatiques de seconde main, combiné aux améliorations de la bande passante à l'international et l'offre de connectivité aux Fournisseurs d'Accès Internet (FAI), qui ont eu pour effet la multiplication actuelle des cybercafés (Loukou, 2005). Ces cybercafés constituent donc aujourd'hui le contexte d'usage des ordinateurs et de l'Internet pour la plupart des populations, notamment les élèves et étudiants à Abidjan.

La plupart des cybercafés enquêtés à Abidjan disposent de 9 à 16 postes, et quelque fois moins de 9 postes. Les heures d'affluences dans ces cybers se situent en général entre 8 h et 12 h, et moins souvent après 18 h. Cependant, dans des quartiers d'habitation populaire comme Yopougon, c'est à la descente, après 18 h, qu'il y'a plus d'affluence.

Ces cybercafés sont fréquentés le plus souvent par des jeunes, en particuliers les élèves et étudiants pour par exemple travailler avec un ordinateur, et

aussi profiter des services disponibles au sein du Cyber : e-mails, « navigation », parfois téléphone sur IP, création d'adresses électroniques.

Il existe aussi au sein de ces cybercafés des activités de formations à la carte ou en groupes : initiation au chat, au forum de discussion, à des logiciels de traitement de texte, et à des tableurs, etc.

L'ensemble de ces services mis à la disposition des élèves et étudiants, notamment les formations et l'accès à l'outil informatique et l'Internet font des cybercafés un creuset dynamisant pour leur formation scolaire et universitaire.

Ils sont par là en dehors des contraintes infrastructurelles de leur structure d'accueil caractérisées par le manque de salles machines et d'Internet, alors que des cours d'informatique y sont dispensés quelquefois. Le recours aux cybercafés constitue donc une «bouffé d'oxygène» dans un univers de pénurie en matière de TIC, malgré une volonté affichée de faire de ces technologies un outil pédagogique en Côte d'Ivoire.

A la base de ce recours des élèves et étudiants aux cybercafés, se trouvent des représentations des TIC, qui se traduisent par l'importance qu'ils accordent à chacune de ces technologies.

Les résultats de nos investigations par rapport à ces représentations se déclinent dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : Les représentations des TIC chez élèves et étudiants

Représentations	Descriptions	Occurrences
Moyen de communication	- Correspondance en ligne - Tchater avec des amis	26
Outils de travail	- Ordinateur pour travailler en classe, à la maison - Recherche avec Internet/Encarta	19
Domaine vaste en évolution	- Les TIC, c'est l'informatique, les télécommunications, l'Internet	11
Facteur de développement	- Commerce en ligne - Informatisation des entreprises	08
Autres	- Activités ludiques et musicales	02

Selon ce tableau, les représentations des TIC les plus fréquentes chez les élèves et étudiants en Côte d'Ivoire sont les moyens de communication (exprimées par 26 personnes sur les 66 retenues, soit 39, 39 % des cas) et les outils de travail (28, 78 %).

Nous avons donc au niveau des élèves et étudiants qui fréquentent les cybercafés des représentations des TIC qui leur permettent de s'approprier ces technologies à travers des usages éducatifs, notamment l'ordinateur pour le travail et quelque fois les communications avec des amis ou les professeurs dans le but d'acquérir des informations relatives à leur activités scolaires et universitaires. Même si pour certains auteurs, envisager les TIC comme moyens de communication incite les élèves et étudiants à les utiliser pour se distraire, nous pensons qu'il n'en ait rien.

En effet, les motivations personnelles des élèves et étudiants agissent comme des facteurs individuels qui les amènent à tirer profit des TIC dans une optique éducative, et avoir ainsi un plus par rapport à leurs camarades non initiés aux TIC et qui n'arrivent pas à bénéficier de ces avantages culturels.

Les données d'enquêtes révèlent ici une bipolarisation des tendances. D'un côté, nous avons l'aspect communicationnel qui est privilégié, et de l'autre, l'aspect informationnel qui domine. L'influence plus ou moins forte de l'un de ces facteurs traduit dans tous les cas le fait que les cybercafés soient un creuset dynamisant, qui permet aux élèves et étudiants de s'approprier les TIC dans une optique éducative.

Quelles sont les mécanismes autour desquels ceux – ci construisent – ils leur rapport aux TIC, dans une optique éducative en allant fréquemment dans ces cybercafés ?

Ils opèrent des choix entre les différents outils mis à leur disposition selon un ordre préférentiel qui apparaît dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : Les TIC habituellement utilisées par les élèves et étudiants

TIC	Descriptions	Occurrences
Internet	- Recherche sur Internet - Communication	38
Cellulaire	- Appels pour communiquer et avoir des informations	26
Ordinateur pour le travail	- Utiliser l'ordinateur comme outil quotidien	02

L'examen de ce tableau montre que la préférence la plus élevée entre ces

outils est au profit de l'Internet (exprimée dans 57,57 % des cas). Ensuite vient le cellulaire (dans 39,39% des cas). Enfin, la préférence la moins élevée est celle de l'ordinateur pour le travail (3,03 %).

Ce contraste important entre la préférence de l'Internet parmi les TIC et celle de l'ordinateur pour le travail met en lumière les difficultés d'appropriation de l'ordinateur comme outil de travail quotidien, devenu banal et l'aisance avec laquelle les élèves et étudiants recourent à l'Internet.

Ainsi, une chose est d'aller dans un cybercafé pour bénéficier des services multiples disponibles avec l'Internet à moindre coût et une autre est de maîtriser l'ordinateur comme instrument de travail pour être compétitif. Les données de terrain révèlent ici que les élèves et étudiants construisent un rapport aux TIC dans les cybercafés qui privilégie l'Internet au détriment de l'usage de l'ordinateur comme outil de travail.

Cette différence au niveau des habitudes des élèves et étudiants en matière de TIC est le reflet de l'influence de facteurs collectifs liés à la faiblesse de l'intégration des TIC au système éducatif dont ils sont issus. La formation insuffisante dont ils bénéficient au sein de leur structure d'accueil (manque de salle machine pour la pratique, alors que des cours théoriques d'informatique existent) ne leur permet pas, une fois au cyber, d'exploiter les ordinateurs à leur disposition pour des travaux en dehors de la connexion Internet.

En plus, les usages prescrits par les enseignants n'incitent pas les élèves et étudiants à faire recours à ce type de travaux, cela d'autant plus que parfois les prescripteurs ne maîtrisent pas également l'outil informatique.

Malgré ce fait, les cybercafés demeurent comme cadre de manipulation de l'ordinateur dans une optique éducative au profit des élèves et étudiants, et comblent ainsi le déficit en matière de TIC au sein de leurs établissements d'accueil.

Au-delà des facteurs collectifs qui tendent à défavoriser les élèves et étudiants par rapport à l'accès aux TIC au sein de leurs établissements, c'est leurs volontés individuelles qui sont ici le moteur de l'appropriation de TIC.

En effet, ils sont unanimes dans le cadre de notre enquête de terrain à Abidjan, à reconnaître qu'il est important aujourd'hui de se familiariser aux TIC en général, et l'Internet en particulier.

Ainsi, les élèves et étudiants enquêtés sont tous conscients des enjeux des TIC pour la dynamisation de leur formation scolaire et universitaire. Ils ont

une préférence en majorité pour les cybercafés pour leur besoins en matière d'Internet (78,78% des cas). Cela s'explique par des raisons économiques (manque d'ordinateurs et de connexion Internet à la maison, cela est moins coûteux au cyber).

Il y a aussi des raisons techniques (bonne connexion au Cyber). Mais ce qui nous a le plus interpellé, c'est le fait que le Cyber soit un cadre d'apprentissage de l'usage d'Internet, où les élèves et étudiants reçoivent le maximum d'informations et d'aide, contrairement au contexte institutionnel de la salle de classe ou salle machine surchargée où la connexion Internet est souvent absente ou de mauvaise qualité.

A travers le choix des cybercafés comme cadre privilégié d'appropriation des TIC, en particulier l'Internet, les élèves et étudiants sont motivés par plusieurs types d'usage.

Cependant, dans leur majorité (dans 89,39% des cas), c'est pour la recherche d'informations diverses, ensuite vient l'optique de tisser des relations de travail (6,06 % des cas). Ce fait, remarquable chez les élèves et étudiants à Abidjan, s'explique par la nécessité de faire des recherches pour enrichir leurs cours et se cultiver. Nous avons aussi la volonté des élèves et étudiants d'élargir le champ d'entraide scolaire et universitaire dans le cadre de leur travaux grâce au recours à l'Internet.

Finalement, retenons que les cybercafés à Abidjan, donnent une chance aux élèves et étudiants de mettre à profit l'Internet pour booster leurs activités scolaires et universitaires, malgré la faiblesse de l'intégration des TIC à l'école, avec le manque d'infrastructures (salles machines et connexion Internet). L'accès aux formations organisées dans les cybercafés leur permet également de pouvoir s'approprier ces technologies dans une optique éducative, comblant ainsi le déficit de formation aux TIC dont ils souffrent dans leurs établissements d'accueil.

Comment les cybercafés, par les TIC mises à la disposition des clients, structurent – ils la construction de capacités et d'aptitudes nouvelles chez les élèves et étudiants à même de booster leur formation ?

Cette question sera examinée dans le second point de cet article.

II- LA CONSTRUCTION DE CAPACITÉS ET D'APTITUDES NOUVELLES CHEZ LES ÉLÈVES ET ÉTUDIANTS DANS LES CYBERCAFÉS

Les TIC en général et l'Internet en particulier sont utiles à la construction de capacités et d'aptitudes nouvelles chez les élèves et étudiants qui fréquentent ces cybercafés.

En effet, l'enquête menée auprès de ces acteurs a révélés que pour 31,81 % d'entre eux, l'Internet contribue à améliorer leur rendement, alors que pour 27,27%, l'Internet accroît leur potentialité au travail.

Au niveau de l'aptitude au travail scolaire et universitaire, 18,18 % de ces acteurs enquêtés dans les cybercafés reconnaissent une augmentation du fait de l'usage de l'Internet.

Tous ces résultats mentionnés témoignent que, chez les élèves et étudiants qui utilisent l'Internet dans les cybercafés dans une optique éducative (recherches d'informations diverses relatives aux cours et exercices de classe), nous avons la construction de capacités et aptitudes nouvelles. Ces élèves et étudiants arrivent ainsi à s'approprier les TIC, malgré les conditions défavorables d'accès aux TIC dans leurs établissements d'accueil.

Par le biais des cybercafés, ceux – ci développement ainsi leur capacité d'apprentissage, tout en améliorant leur niveau de culture. C'est cette aptitude à apprendre par soi – même que souligne également Marcelline D. Tchanabé lorsqu'elle révèle que l'utilisation des TIC permet aux élèves d'apprendre par eux-mêmes, de faire leurs propres recherches et d'être plus actifs dans leur apprentissage (Tchanabé, 2007).

Au-delà de la construction de nouvelles aptitudes et capacités, notamment la capacité d'apprentissage, nous avons également la créativité que manifestent souvent les élèves et étudiants dans les cybercafés.

En effet, la capacité de détournement de l'Internet, de l'optique ludique (jeux, musique) vers une optique éducative (faire des recherche dans le but de se cultiver et être compétitif) témoigne du degré d'appropriation des TIC chez les élèves et étudiants.

Ainsi, le fait d'utiliser le courrier électronique et les réseaux sociaux pour être en contact permanent avec les membres d'un groupe de travail scolaire

et académique et s'échanger des exercices et astuces au sein de cette communauté particulière, témoigne d'un braconnage des usages souvent tournés vers les échanges à titre de loisirs.

Il y a donc ici au niveau des élèves et étudiants qui utilisent l'Internet dans une optique éducative, une véritable appropriation des TIC, au point d'induire des écarts entre les usages prescrits et les usages réels.

C'est ce fait que souligne dans un autre contexte De Certeau, qui a mis en évidence la créativité dont savent faire preuve les «petits acteurs» lorsqu'ils cherchent à s'appropriier l'objet en braconnant les usages, en les détournant.

Ainsi, il s'avère que la fréquentation régulière des cybercafés par les élèves et étudiants leur donne l'opportunité de s'approprier les TIC, en particulier l'Internet, en le détournant vers une optique éducative, dans la perspective de booster leur formation scolaire et universitaire.

La réussite scolaire et universitaire étant liée à la capacité d'apprentissage et l'ouverture sur la culture, l'accès à l'Internet, et aux TIC en général est donc primordial aujourd'hui dans les champs scolaire et universitaire. C'est donc l'insuffisance, voir même le manque d'infrastructures adaptées, pour satisfaire au mieux ce besoin au niveau des institutions, qui propulsent les cybercafés en devant de la scène.

Les cybercafés, en offrant des services à moindre coût aux élèves et étudiants, et cela dans un environnement dynamisant pour l'usage éducatif des TIC, contribuent ainsi au développement intellectuel de cette jeunesse, à travers de nouvelles capacités et aptitudes.

Cependant, certains griefs sont formulés par ces acteurs à l'endroit des cybercafés comme cadre d'appropriation des TIC dans une optique éducative. Il s'agit notamment des problèmes de connexions souvent fréquents, des conditions d'isolement des clients, de l'accueil et de la disponibilité du gérant du cybercafé.

Certains facteurs environnementaux sont également évoqués (notamment la propreté de ces lieux d'échanges) par les élèves et étudiants, tout comme les autres clients de cybercafés.

Il faut noter que ces griefs, considérés comme des contraintes par élèves et étudiants, viennent du fait qu'à l'origine les cybercafés étaient destinés à vulgariser les NTIC auprès des populations. Il suffit donc pour surmonter ces contraintes, que le gérant ou le propriétaire de cybercafé fassent preuve de

bonne volonté. Il pourrait ainsi en faire un véritable palliatif aux besoins éducatifs des jeunes scolarisés (élèves et étudiants) à Abidjan.

Le tout réside dans la capacité d'innovation et d'adaptation par rapport à l'évolution technologique, mais aussi le fait d'appréhender les défis majeurs qui se posent aujourd'hui au système éducatif en Côte d'Ivoire, avec l'insuffisance générale des infrastructures liées aux TIC dans les institutions scolaires et universitaires.

CONCLUSION

Les cybercafés constituent un moyen de réussite scolaire et universitaire pour les élèves et étudiants à Abidjan. Ils constituent pour ces acteurs du système éducatif ivoirien un creuset dynamisant pour l'usage éducatif des TIC. A travers la fréquentation de ces lieux de communication, ceux – ci arrivent à développer de nouvelles capacités et aptitudes, notamment au niveau de l'apprentissage. La créativité dont ils font aussi preuve, en détournant les TIC vers des usages permettant d'accroître leur niveau de culture, est la preuve d'une véritable appropriation de ces outils technologiques.

En somme, nous pouvons affirmer qu'en dépit des appréhensions et réticences exprimées ici et là vis-à-vis des cybercafés, ceux – ci continuent de jouer un rôle de premier plan dans l'éducation de la jeunesse scolaire et estudiantine à Abidjan.

Ce rôle primordial est aujourd'hui encore d'actualité avec la faiblesse du niveau d'intégration des TIC à l'école en Côte d'Ivoire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Azoh, F-J, Koutou, C.etSoumahoro, F. (2009), *TIC dans l'éducation en Afrique : Rapport Côte d'Ivoire*
2. Blé, P. (2001), *L'Internet, outil de développement : une nouvelle donnée pour l'éducation en Afrique noire*. Média développement 48(1) Londres, WACC
3. Certeau de M, (1990), *L'invention du quotidien*, Tome 1, Art de faire, Paris, Gallimard
4. Cheneau-Loquay, A. (2002), *Mode d'accès et d'utilisation d'Internet en Afrique : les grandes tendances*, CNRS France
5. Flichy, P. (1995), *L'innovation technique. Récents développement en sciences sociales. Vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris : la Découverte

6. Hamon, D. (2006), *appropriation d'Internet par les élèves*, Thèse, Sciences de l'Education, Université Vincennes Saint Denis
7. Jouët T, J -2000), *Retour critique sur la sociologie des usages*, Réseaux, vol 18, n° 100, pp. 487-521
8. Koutou, N, C. (2011), *Points d'accès à l'ordinateur et à l'Internet chez les apprenants du secondaire en Côte d'Ivoire*, Panaf Edu2(3)
9. Lankouandé, D. Formaz J (2010) : *les TIC en milieu scolaire dans les régions du Nord ouahigonya, Burkina Faso*, Mémoire de Maîtrise, P.60
10. Loukou, A. F. (2005), *Télécommunication et développement en Côte d'Ivoire à l'ère de la société de l'information et de la mondialisation*, Thèse de Doctorat, Université de Montpellier III, France
11. Ouraga, B.JC, (2012), *la contribution des Nouvelles Technologies de L'information et de la Communication (NTIC) au développement économique et social de la Côte d'ivoire : Le cas des Cyber café à Abidjan*, Thèse de Doctorat, Université FélixHouphouët Boigny, Côte d'Ivoire
12. Tchanabé, D.M (2007), *L'impact des TIC sur les apprentissages scolaires en Afrique, une étude comparée auprès d'établissement secondaire du Cameroun*, Laboratoire EDA, Université Paris Descartes.
13. Tro, G. D. (2014), *L'usage de l'Internet au secondaire : Etude du cas des élèves du Lycée municipal Gadié Pierre de Yopougon*, Mémoire de Master 1, Université Félix FélixHouphouët Boigny, Côte d'Ivoire.